

DISPARITÉS DE REVENUS ENTRE LES ANGLOPHONES ET LES FRANCOPHONES DU QUÉBEC AU FIL DU TEMPS

Par Patrick Donovan, Ph. D.¹ et Shannon Bell, M.A.P.²
Révisé par Vincent Geloso, Ph. D.³ et Lorraine O'Donnell, Ph. D.⁴

Août 2024

Le présent rapport aborde les disparités de revenus entre les anglophones et les francophones du Québec. On y examine les changements survenus depuis le début du 20^e siècle, époque où les anglophones dominaient dans de nombreuses industries clés, ainsi que les changements politiques et culturels survenus entre 1940 et 1980, jusqu'au contexte actuel.

L'écart de revenus entre groupes linguistiques s'est surtout observé dans les classes sociales supérieures

Au Québec, les francophones ont longtemps été plus pauvres que les anglophones. Des données recueillies au cours du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle attestent l'existence d'un écart de revenus selon la langue et la religion⁵. Pendant une bonne partie du 20^e siècle, les francophones en tant que groupe gagnaient de 30 à 40 % de moins que les anglophones (figure 1). La disparité de revenus entre les groupes linguistiques a atteint son apogée pendant la crise des années 1930. Elle a ensuite diminué progressivement au cours des 50 années suivantes⁶, comme nous l'expliquons plus loin. Cette disparité existait à Montréal et dans le reste de la province⁷.

¹ Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, Université Concordia, Montréal, Canada.

² Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, Université Concordia, Montréal, Canada.

³ Département de sciences économiques, Université George Mason, Fairfax (Virginie), États-Unis.

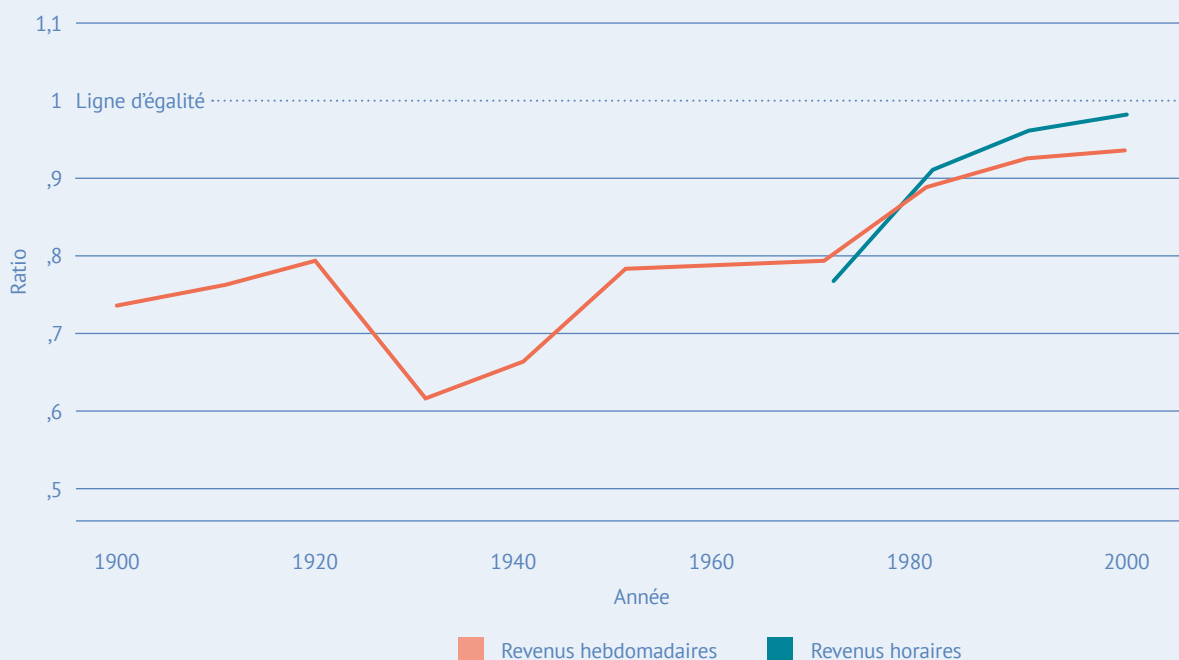
⁴ Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, Université Concordia, Montréal, Canada.

⁵ Certaines données indiquent l'existence d'un écart salarial entre les groupes linguistiques remontant au début des années 1800 parmi la main-d'œuvre jeune. Voir Michael Baker et Gillian Hamilton, « French/English Differences in Labour Market Compensation in 19th Century Montreal » [document de travail], Université de Toronto, 1999, <http://www.economics.utoronto.ca/public/workingPapers/UT-ECIPA-BAKER-99-02.pdf>.

⁶ Jason Dean et Vincent Geloso, « The Linguistic Wage Gap in Quebec, 1901 to 1951 », *Cliometrica: Journal of Historical Economics and Econometric History*, vol. 16, no 3, septembre 2022, p. 621, <https://link.springer.com/article/10.1007/s11698-021-00236-3>.

⁷ Dean et Geloso, p. 616-617.

Figure 1 :
Pourcentages des revenus des francophones par rapport à ceux des anglophones au Québec, 1900-2000



Source :

Tiré de Dean et Geloso, 2022, tableau A, p. 633. Remarque : cet écart salarial « brut » ne tient pas compte des différences liées aux compétences, à l'intensité du travail, à la profession ou à l'expérience (p. ex. l'âge).

L'écart salarial était en partie attribuable aux revenus élevés d'une petite élite québécoise anglophone. Au début du 20^e siècle, la plus grande partie de la richesse du Canada était entre les mains de géants de l'industrie dont le siège social se trouvait à Montréal, principal centre économique du pays. Ces hommes étaient pour la plupart des protestants ultrariches d'origine britannique. Ils représentaient une infime minorité de la population anglophone⁸.

La plupart des anglophones du Québec n'étaient pas riches. Au 19^e siècle, les anglophones, en particulier les Irlandais, étaient surreprésentés parmi les ouvriers non qualifiés, les travailleurs les moins bien payés de Montréal et de Québec⁹. En 1961, le revenu des anglophones faisant partie des 71 % de la population ayant les revenus les plus bas n'était pas plus élevé que celui des francophones¹⁰.

Le nombre disproportionnellement élevé d'anglophones très riches a faussé les statistiques, donnant l'impression que les anglophones, en tant que groupe, étaient bien nantis. Cette perception erronée s'est peu à peu transformée en un stéréotype tenace¹¹.

⁸ Ronald Rudin, *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985, p. 18; Margaret W. Westley, *Remembrance of Grandeur: The Anglo-Protestant Elite of Montreal, 1900-1950*, Montréal, Libre Expression, 1990, p. 17.

⁹ Rudin, p. 81-87.

¹⁰ Jac-André Boulet, *Language and Earnings in Montreal*, Ottawa, Conseil économique du Canada, 1980, p. 26, <https://publications.gc.ca/site/eng/9.864462/publication.html>, cité dans Rudin, p. 212.

¹¹ Richard Y. Bourhis (dir.), *Déclin et enjeux des communautés de langue anglaise du Québec*, Ottawa, Patrimoine canadien, 2012, p. 21, https://publications.gc.ca/collections/collection_2014/pc-ch/CH3-2-16-2013-fra.pdf.

Réduction de l'écart de revenus : 1940-2005

En 1943, la mise en place par le Québec de l'enseignement obligatoire pour les enfants de 6 à 14 ans a joué un rôle déterminant dans la réduction de l'écart de revenus. La réforme a entraîné une diminution des disparités au chapitre de l'éducation, les francophones de cette tranche d'âge ayant été jusqu'alors moins instruits que leurs homologues anglophones. Grâce à l'accroissement de la scolarisation, les revenus des francophones ont augmenté, ce qui s'est reflété dans les statistiques sur les revenus compilées dans les années 1970, époque à laquelle la cohorte ayant bénéficié d'un niveau d'éducation plus élevé a atteint une position dominante au sein de la main-d'œuvre¹².

Après l'introduction de la scolarisation obligatoire, l'écart salarial a continué à diminuer dans la foulée des politiques mises en œuvre à l'époque de la Révolution tranquille : inauguration de nouveaux établissements d'enseignement supérieur de langue française et création de la Caisse de dépôt et placement du Québec, développement d'une fonction publique provinciale essentiellement francophone et entrée en vigueur de lois linguistiques donnant la priorité au français. De plus, les politiques de nationalisation des secteurs économiques clés ont permis à la majorité francophone de détenir une plus grande part des ressources du Québec¹³. **Grâce à ces changements l'écart salarial s'est réduit de 18 points de pourcentage, passant de 27 % à 9 % de moins pour les francophones par rapport aux anglophones entre 1970 et 1980. Pour les jeunes générations (de 21 à 35 ans), l'écart de revenus s'était complètement résorbé en 1978¹⁴. En 2000, le salaire moyen des francophones était inférieur de 3 % à celui des anglophones¹⁵.**

L'émigration des anglophones à hauts revenus a également contribué à la réduction de l'écart de revenus. À partir des années 1960, le déplacement de l'activité économique vers Toronto et l'Alberta ainsi que les restrictions imposées par le Québec à l'égard de l'anglais ont entraîné une vague d'émigration anglophone. **Parmi les quelque 200 000 anglophones qui ont quitté la province entre 1971 et 1986, nombreux sont ceux qui occupaient des emplois bien rémunérés; leur départ a donc modifié le profil socioéconomique de cette communauté linguistique¹⁶.**

¹² Dean et Geloso, p. 631-32.

¹³ Julien Gagnon, Vincent Geloso, et Maripier Isabelle, « The Incubated Revolution: Education, Cohort Effects, and the Linguistic Wage Gap in Quebec during the 20th Century », *Journal of Economic Behavior and Organization*, vol. 207, 2023, p. 341-42, <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2022.12.017>; François Vaillancourt, Dominique Lemay, et Luc Vaillancourt, « Laggards No More: The Changed Socioeconomic Status of Francophones in Quebec », fiche d'information de l'Institut C.D. Howe no 103, août 2007, p. 12, <https://www.cdhowe.org/public-policy-research/laggards-no-more-changed-socioeconomic-status-francophones-quebec>.

¹⁴ Vincent Geloso, *Rethinking Canadian Economic Growth and Development Since 1900: The Quebec Case*, Londres, Palgrave Macmillan Cham, 2017, p. 175-176, <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-319-49950-5>. Pour obtenir plus de renseignements sur cette période, voir aussi François Vaillancourt, « Langue et disparités de statut économique au Québec, 1970 et 1980 », Québec, Conseil de la langue française, 1988, ainsi que André Raynauld et Gérard Marion, « Une analyse économique de la disparité inter-ethnique des revenus », *Revue économique*, 1972, p. 1-19.

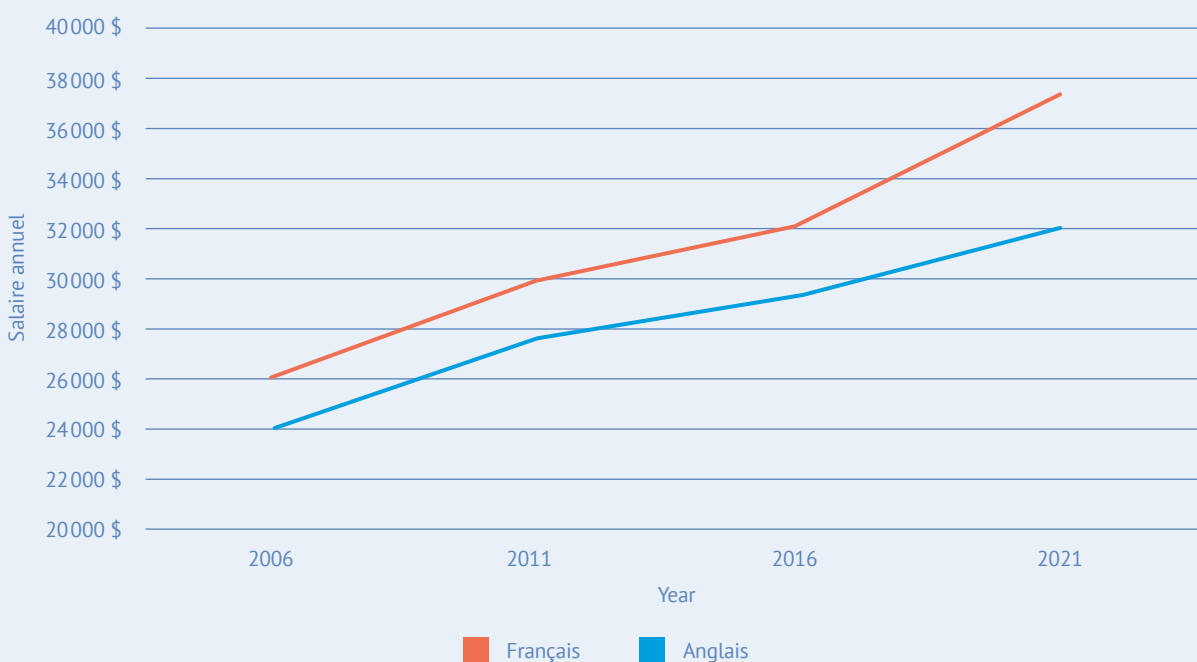
¹⁵ Dean et Geloso, p. 618. Pour une perspective pancanadienne antérieure à propos de cette période, voir David Albouy, « The Wage Gap between Francophones and Anglophones: A Canadian Perspective, 1970-2000 », *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économie*, vol. 4, no 4, novembre 2008, p. 1211-1238, <https://www.nber.org/papers/w14203>.

¹⁶ Rudin, p. 217, p. 283.

Salaires médians plus élevés pour les francophones : de 2006 à aujourd'hui

Les données du recensement recueillies depuis 2006 montrent que les francophones gagnent des salaires médians plus élevés que les anglophones, tant chez les hommes que chez les femmes. À chaque recensement, l'écart se creuse et le salaire médian des anglophones diminue par rapport à celui des francophones (figure 2). Les anglophones sont également aux prises avec les conséquences qui découlent de cette réalité : un taux de chômage et de pauvreté plus élevé¹⁷.

Figure 2 :
Revenu d'emploi médian selon la première langue officielle parlée (PLOP), 2006-2021



Source :

Statistique Canada, « Tableau 98-10-0642-01 : Revenu d'emploi moyen et médian selon la minorité visible, certaines caractéristiques sociodémographiques et l'année de recensement, années de recensement 2006, 2011, 2016, 2021, Canada, régions géographiques du Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement », consulté en avril 2024, https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810064201&request_locale=fr.

¹⁷ Morgan Gagnon et Sithandazile Kuzviwanza, « Un aperçu de la pauvreté dans les communautés d'expression anglaise du Québec », Provincial Employment Roundtable (PERT), septembre 2023, p. 11, <https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2023/08/Un-aperçu-de-la-pauvrete-dans-les-communautés-d'expression-anglaise-du-Québec-2.pdf>.

Toutefois, **il subsiste un groupe relativement restreint d'hommes anglophones ayant des revenus très élevés**, ce qui maintient la moyenne (et non la médiane) à un niveau plus élevé pour les anglophones. Il en a été de même pour les femmes anglophones jusqu'en 2021, année à laquelle les données du recensement ont montré que leur revenu moyen était devenu inférieur à celui des femmes francophones. Si le revenu total moyen des anglophones demeure plus élevé en raison de cette disparité interne persistante, l'écart se réduit d'un recensement à l'autre¹⁸.

L'origine ethnique et le statut d'immigrant sont des facteurs qui ont également joué un rôle dans ce changement. Le profil ethnique des anglophones s'est diversifié au cours des 40 dernières années. Les nouveaux immigrants et les minorités visibles sont particulièrement susceptibles de vivre avec un faible revenu. Or, environ 33,6 % des membres de la communauté anglophone du Québec sont des immigrants, tandis que ceux-ci représentent 8,8 % de la population francophone¹⁹.

Cela dit, même dans les régions comptant peu d'immigrants ou de membres des minorités visibles comme le Bas-Saint-Laurent ou Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les anglophones ont un statut socioéconomique inférieur à celui des francophones. **Dans 16 des 17 régions administratives du Québec, un plus grand nombre d'anglophones que de francophones vivent sous le seuil de faible revenu et connaissent la pauvreté**²⁰. Les analyses régionales montrent que la langue constitue toujours un facteur déterminant du bien-être socioéconomique de ces communautés, même dans le cas des populations d'origine britannique plus établies.

¹⁸ Statistique Canada, « Tableau 98-10-0642-01 : Revenu d'emploi moyen et médian selon la minorité visible, certaines caractéristiques sociodémographiques et l'année de recensement, années de recensement 2006, 2011, 2016, 2021, Canada, régions géographiques du Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement », consulté en avril 2024, https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810064201&request_locale=fr. Pour une analyse plus détaillée des changements entre 1991 et 2006, voir : Marie-Hélène Lussier, « The Socioeconomic Status of Anglophones in Québec » (Institut national de santé publique du Québec, 2 août 2012), <https://www.inspq.qc.ca/en/publications/1494>.

¹⁹ Réseau communautaire de santé et des services sociaux (RCSSS), « Pauvreté et exclusion sociale au Québec - Communautés d'expression anglaise du Québec », RCSSS, 30 juin 2023, <https://chssn.org/fr/brief-poverty-social-exclusion/>; Gagnon et Kuzviwanza, p. 16-19.

²⁰ Gagnon et Kuzviwanza, p. 12-13.

Le bilinguisme est payant (surtout pour les francophones)

Le bilinguisme représente une forme de capital humain. Il a toujours eu une incidence favorable sur le revenu, et ce, pour tous les groupes linguistiques du Québec. Un anglophone bilingue s'en est toujours mieux tiré sur le marché du travail qu'un anglophone unilingue, et il en va de même des francophones bilingues²¹. **La capacité d'utiliser plusieurs langues a une plus grande incidence sur les revenus qu'une année d'éducation formelle**²².

Les avantages du bilinguisme sont aujourd'hui plus importants pour les personnes dont la langue maternelle est le français que pour les anglophones depuis les années 1980. Le marché du travail au Québec a évolué vers une offre de meilleurs rendements pour ceux qui parlent français plutôt que pour ceux qui parlent anglais. Ces dernières années, la valeur du français sur le marché du travail québécois par rapport à l'anglais a augmenté au point où **le bilinguisme ne confère plus aux anglophones de langue maternelle un avantage par rapport aux francophones unilingues** lorsqu'on compare des personnes ayant des niveaux d'éducation, des emplois et des heures de travail hebdomadaires similaires²³.

Conclusion

Depuis la fin du 19^e siècle, au Québec, l'écart de revenus entre les groupes linguistiques s'est non seulement rétréci, mais il s'est inversé. Le paysage s'est graduellement transformé et aujourd'hui, les francophones bénéficient de meilleures perspectives économiques et contrôlent une partie accrue des ressources. Ces changements sont dus à des facteurs tels que la réforme de l'éducation de 1943, les nouvelles politiques linguistiques et économiques de la Révolution tranquille, et l'émigration de nombreux anglophones à hauts revenus dans les années 1970 et 1980. Par conséquent, la valeur du français a considérablement augmenté sur le marché du travail québécois.

Malgré ce nivellement général des conditions économiques, des disparités persistent au sein de la communauté anglophone elle-même. Une élite minoritaire continue de détenir une grande partie des richesses, tandis qu'une proportion croissante d'anglophones est susceptible d'éprouver des difficultés économiques.

²¹ François Vaillancourt, « Les aspects économiques des politiques linguistiques en vigueur au Québec : Répercussions sur les anglophones et francophones sur le marché du travail, 1970-2015 », dans Lorraine O'Donnell, Patrick Donovan et Brian Lewis (dirs.), *La Charte : La loi 101 et les Québécois d'expression anglaise/The Charter: Bill 101 and English-Speaking Quebec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, p. 223, Tableau 2, <https://www.pulaval.com/libreacces/9782763754369.pdf>.

²² Alex Arsenault Morin et Vincent Geloso, « Multilingualism and the decline of French in Quebec », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2020, vol. 41, no5, p. 424, <https://doi.org/10.1080/01434632.2019.1676250>.

²³ Vaillancourt, « Les aspects économiques des politiques linguistiques en vigueur au Québec », p. 225-26, Tableau 3, Tableau 4; Vaillancourt et coll., « Laggards No More », p. 5-7.

Références

- Albouy, David. « The Wage Gap Between Francophones and Anglophones: A Canadian Perspective, 1970-2000 », *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économique*, vol. 41, no 4, novembre 2008, p. 1211-1138. <https://www.nber.org/papers/w14203>.
- Arsenault Morin, Alex, et Vincent Geloso. « Multilingualism and the Decline of French in Quebec », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 41, no 5, 2020, p. 420-431. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2875788.
- Baker, Michael, et Gillian Hamilton. « French/English Differences in Labour Market Compensation in 19th Century Montreal » [document de travail], Université de Toronto, 1999. <http://www.economics.utoronto.ca/public/workingPapers/UT-ECIPA-BAKER-99-02.pdf>.
- Boulet, Jac-André. *Language and Earnings in Montreal*, Ottawa, Conseil économique du Canada, 1980. <https://publications.gc.ca/site/eng/9.864462/publication.html>.
- Bourhis, Richard Y. (dir.). *Déclin et enjeux des communautés de langue anglaise du Québec*, Ottawa, Patrimoine canadien, 2012. https://publications.gc.ca/collections/collection_2014/pc-ch/CH3-2-16-2013-fra.pdf.
- Réseau communautaire de santé et des services sociaux (RCSSS). « Pauvreté et exclusion sociale au Québec - Communautés d'expression anglaise du Québec », RCSSS, 30 juin 2023. <https://chssn.org/fr/brief-poverty-social-exclusion/>.
- Dean, Jason, et Vincent Geloso. « The Linguistic Wage Gap in Quebec, 1901 to 1951 », *Cliometrica: Journal of Historical Economics and Econometric History*, vol. 16, no 3, septembre 2022, p. 615-637. <https://link.springer.com/article/10.1007/s11698-021-00236-3>.
- Gagnon, Julien, Vincent Geloso, et Maripier Isabelle. « The Incubated Revolution: Education, Cohort Effects, and the Linguistic Wage Gap in Quebec during the 20th Century », *Journal of Economic Behavior & Organization*, vol. 207, mars 2023, p. 327-349. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2022.12.017>.
- Gagnon, Morgan, et Sithandazile Kuzviwanza. « Un aperçu de la pauvreté dans les communautés d'expression anglaise du Québec », *Provincial Employment Roundtable (PERT)*, septembre 2023. <https://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2023/08/Un-aperçu-de-la-pauvrete-dans-les-communautés-d'expression-anglaise-du-Québec-2.pdf>.
- Geloso, Vincent. *Rethinking Canadian Economic Growth and Development since 1900: The Quebec Case*, traduit du français par Jordan Arseneault, [Palgrave Studies in Economic History], Cham, Suisse, Palgrave Macmillan, 2017. <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-319-49950-5>.
- Lussier, Marie-Hélène. « La situation socioéconomique des anglophones du Québec », *Institut national de santé publique du Québec*, 31 juillet 2012. <https://www.inspq.qc.ca/publications/1493>.
- Marion, Gérald, et André Raynaud. « Une analyse économique de la disparité inter-ethnique des revenus », *Revue économique*, vol. 23, no 1, 1972, p. 1-19. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reco_0035-2764_1972_num_23_1_408007.
- Rudin, Ronald. *The Forgotten Quebecers: a History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.
- Statistique Canada. « *Tableau 98-10-0642-01 : Revenu d'emploi moyen et médian selon la minorité visible, certaines caractéristiques sociodémographiques et l'année de recensement, années de recensement 2006, 2011, 2016, 2021, Canada, régions géographiques du Canada, provinces et territoires et régions métropolitaines de recensement* ». https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810064201&request_locale=fr.
- Vaillancourt, François. « Les aspects économiques des politiques linguistiques en vigueur au Québec : Répercussions sur les anglophones et francophones sur le marché du travail, 1970-2015 », dans Lorraine O'Donnell, Patrick Donovan et Brian Lewis (dirs.), *La Charte : La loi 101 et les Québécois d'expression anglaise/The Charter: Bill 101 and English-Speaking Quebec*, p. 205-230, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021. <https://www.pulaval.com/libreacces/9782763754369.pdf>.
- Vaillancourt, François. *Langue et disparités de statut économique au Québec : 1970 et 1980*, Québec, gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, 1988.
- Vaillancourt, François, Dominique Lemay, et Luc Vaillancourt. « Laggards No More: The Changed Socioeconomic Status of Francophones in Quebec », fiche d'information de l'Institut C.D. Howe n° 103, août 2007. <https://www.cdhowe.org/public-policy-research/laggards-no-more-changed-socioeconomic-status-francophones-quebec>.
- Vaillancourt, François, Julien Tousignant, Joëlle Chatel-DeRepentigny, et Simon Coutu-Mantha. « Revenus de travail et rendement des attributs linguistiques au Québec en 2005 et depuis 1970 », *Canadian Public Policy/Analyse de politiques* 39 (suppl. 1), mai 2013, p. S25-S40. <https://www.utpjournals.press/doi/full/10.3138/CPP.39.Supplement1.S25>.
- Westley, Margaret W. *Remembrance of Grandeur: The Anglo-Protestant Elite of Montreal, 1900-1950*, Montréal, Libre Expression, 1990.



Ce document a été produit par le [Réseau de recherche sur les communautés anglophones du Québec \(QUESCREN\)](#), un réseau collaboratif constitué de chercheurs, de membres de la communauté et d'organismes qui offrent des occasions de promouvoir la compréhension du Québec d'expression anglaise et de renforcer sa vitalité par des activités de recherche, de mobilisation des connaissances, de réseautage et de sensibilisation. QUESCREN est situé à l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia à Montréal.

Collaboratrices et collaborateurs de ce résumé

Rédaction : Patrick Donovan, Ph. D. et Shannon Bell, M.A.P.

Gestion et production : Patrick Donovan, Ph. D.

Révision du contenu : Vincent Geloso, Ph. D. et Lorraine O'Donnell, Ph. D.

Révision linguistique (version anglaise) : Linda Arui

Conception graphique et mise en page : [WILD WILLI Design](#) - Fabian Will

Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a financé ce résumé de recherche.

*Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise*

Québec 

Les opinions exprimées ici ne représentent pas nécessairement celles de QUESCREN ou de ses partenaires financiers.

Le gouvernement du Canada et l'Université Concordia apportent un soutien financier à QUESCREN.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

Canada 

